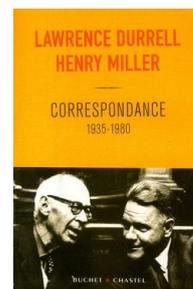


**Quelques extraits de la**  
**Correspondance Lawrence Durrell/Henry Miller**  
**1935-1980**

Buchet/Chastell, 2004



**Sur *Justine***

**Février 1957 – Durrell à Miller**

"Je suis heureux que *Justine* vous ait intéressé – ce n'est qu'une *première ébauche*, une première phase d'une fresque qui, je l'espère, aura trois volets de plus – d'où les obscurités manifestées dans le premier livre."

**Sur *Justine II* (qui deviendra *Balthazar*) :**

**31 juillet 1957 – Miller à Durrell**

"C'est fabuleux".

"Peux seulement dire que les deux lettres de la fin m'ont paru un peu superflues, un peu décevantes peut-être".

**Sur *Mountolive***

**20 août 1957 – Durrell à Miller**

"Écrit sous un angle légèrement différent, comme un roman naturaliste. Dans le quatrième, je reprendrai mon style de *roman fleuve*. Il faut que je vous explique un jour ce que je voudrais faire sur le plan formel."

**Janvier 1958 – Durrell à Miller**

"Ce gros roman est, *dans sa forme*, régulier et naturaliste comme un roman de Hardy et c'est pourtant le nœud du quatuor, et son explication."

"*Mountolive* vous fera peut-être bailler à vous décrocher la mâchoire et vous murmurerez peut-être "bof !"

**Février – Durrell à Miller**

"C'est un roman à la Stendhal !"

**Avril – Durrell à Miller**

Quelques coupures ont été demandées à Durrell par l'éditeur anglais :

"L'un des mots supprimés, pour vous en donner une idée, est le mot latin *fellatio*. À part [Mary Stopes](#), je ne pense pas que quiconque en Angleterre en comprendrait le sens."

**Juillet 1958 – Durrell à Miller**

"Ce n'est que le troisième mouvement (le rondo) d'un poème symphonique. Lorsque les quatre mouvements seront disponibles, ils vont se mettre – je l'espère – à tourner à la queue leu leu comme des poissons mécaniques et tout le machin va flotter comme un mobile de Calder. *Espérons !*"

**Novembre 1958 – Miller à Durrell**

"Non, *Mountolive* n'est pas un roman naturaliste, et ce n'est même pas un roman que je parviens à classer dans telle ou telle catégorie. Il s'insère dans la tétralogie comme une clé dans la serrure ; il vous donne le frisson lorsqu'il vous montre les dessous de certaines scènes des autres livres, lorsqu'il met à nu l'âme et le caractère de certains personnages précédents."

**Sur *Clea***

**Juillet 1959 – Miller à Durrell**

Des éloges mais se glissent de nombreuses critiques de Miller.

A propos des notes de Pursewarden : partie qui "m'a paru la plus faible"

"L'humour ne m'en est pas toujours apparu."

"De tous les personnages du quatuor, celui de Pursewarden est celui qui m'a le moins intéressé."

"*Clea* donne une impression de lourdeur".